

LA REVUE CANADIENNE.

hommes, les autorités civiles et militaires seraient pieusement d'escorte.

Tout à coup les chants cessent; la procession s'arrête: on dépose le cercueil sur une haute estrade; le père Antonio y monte, et bâissant avec respect le drap funèbre, il s'écrie d'une voix ferme et sonore: " Adieu, saint Escarpacío, l'honneur et l'exemple de notre compagnie, adieu ! J'accrois ta volonté suprême en me séparant de tes reliques ! qu'elles aillent, selon tes vœux, reposer en Espagne, notre heureuse patrie ! mais avant de nous quitter, grand saint Escarpacío, bénis ce peuple et nous du haut des cieux !"

Et tout le monde s'agenouilla.

Puis les six nègres, rechargeant leur énorme fardeau, le transportent dans une chaloupe où monte le P. Antonio, et la chaloupe, vigoureusement poussée, a bientôt atteint le navire à l'ancre.

Quand on eut hissé le cercueil à bord:— Vous avez bien tardé, mon réverend père, dit Perez au jésuite; cependant vous le savez, le vent et la mer n'attendent pas. Nous devrions être déjà loin vraiment !— Nous n'avons pu être prêts plus tôt, mon fils; mais Dieu vous tiendra compte de ce retard: ces reliques protégeront, hâteront même votre traversée ! Vous avez, comme nous en sommes convenus, préparé dignement votre cabine pour les recevoir!—Oui, oui.—Vous ne devrez pas les perdre de vue un seul instant !— Soyez tranquille, j'y veillerai comme sur mon propre frère ! Hola ! vous autres !?

Et quatre matelots se présentent; mais c'est à peine s'ils peuvent soulever le cercueil ! Perez en appelle deux autres, et tous six, pliant sous le faix, descendent dans la cabine suivis de Perez et du père Antonio.

Quand on eut enfin placé le cercueil: " Capitaine Perez, dit le jésuite d'un ton solennel, vous vous rendez digne de ma confiance, je l'espére. Ces précieuses reliques doivent être pour vous l'objet d'une surveillance de tous les instants ! Vous m'en répondrez au moins, capitaine Perez ! Prenez-y garde ! Une négligence coupable vous coûterait cher ! A votre arrivée à Cadix, vous ne remettrez ce cercueil qu'au père Hieronimo. Vous ne le lui remettrez même que sur la présentation d'une lettre de ma main.... Vous l'entendez ? Partez donc maintenant, et que Dieu vous conduise !"

Puis, remontant sur le pont, il bénit l'équipage et le navire, et redescend dans la chaloupe qui retourna vers le rivage. Les chants sacrés recommencent, on lève l'ancre, et au bruit des cantiques des moines, des acclamations du peuple, des décharges et des salves d'honneur et d'adieu, le navire bénit s'ébranle pour commencer sa longue course.

Quand on fut en pleine mer, tout allant bien, Perez, enfermé dans sa cabine éclairée par une lampe sombre dont la vacillante clarté se jouait bizarrement sur ce cercueil, Perez, livré seul à ses réflexions, et préoccupé d'une idée fixe, se disait: " C'est vraiment singulier ! Six matelots pour porter quelques vieux os desséchés ! Allons donc, ce ne sont pas des os ! Qu'y a-t-il donc dans ce coffre ? Le père Antonio me l'a tant recommandé ! Je voudrais bien savoir ce qu'il y a dans ce coffre ! Il a fallu six matelots, six nègres pour le porter. Qu'y a-t-il donc là-dedans ? Eh parbleu ! il ne tient qu'à moi de le savoir ; il suffit de faire sauter quelques vis ; cela peut se faire sans bruit, je suis seul, ma porte est bien fermée : voyons !"

Et il mettait la main à l'œuvre.....mais la main lui trembla.

" Si j'allais commettre une impiété pour-

" tant ! Si le saint se faisait, et si, dans sa colère, il m'envoyait quelque malheur ?" Et il restait indécis.

" Cependant saint Escarpacio saura bien que si j'ouvre le coffre, ce n'est que pour voir ses reliques après tout, et savoir pourquoi ses os sont si lourds. Au fait, il n'y a pas là d'impiété, au contraire !"

Après ce petit monologue, la conscience superstitieuse de Perez un peu rassurée, sa curiosité s'endardit, prit enfin le dessus, et doucement, l'œil fixé sur le couvercle du cercueil pour s'assurer que le saint ne se levait pas, Perez détacha la première vis.

Il s'arrêta tout court.

Le saint ne se faisait pas.

" Je le savais bien, disait Perez en tournant une deuxième vis, je le savais bien : l'intention seule fait le mal."

Toutes les vis détachées, il ne restait plus qu'à soulever le couvercle.... Ah !

Perez ôte le couvercle.... Ah !.... Pas de saint !

Du foin ! Perez ôte le foin. Du linge ! Perez ôte le linge. Du foin encore ; mais pas de saint ! pas de saint ! Un autre coffre !..... Ah !... bien lourd !... bien lourd !... Ah !... Un coffre en bois. Qu'est-ce qu'il y a dans ce coffre ? il faut l'ouvrir. Comment ? pas de clé ! pas de clé ! Comment donc faire ? forcer la serrure, enfoncez ce coffre, et le bruit ? Comment donc faire ? Bon saint Escarpacio, prenez pitié de moi, murmura Perez. Il y avait peut-être un léger accent d'ironie dans cette courte prière. Toutefois, en tâtant dans le foin, Perez sentit une clé attachée à l'un des coins du coffre par une chaîne de fer.

" La clé !... la clé !... je tiens enfin la clé !"

Il ouvre enfin ce second coffre et voit..... des sacs de bons quadruples d'or, de bons écus d'argent, bien rangés, bien empilés, bien étiquetés !

" Qu'est-ce que cela veut dire ? un papier : lissons."

" Le père Antonio de Cuba aux très-réverends pères de Cadix, salut :

" Je vous envoie, comme nous en sommes convenus, très-réverends pères, 300,000 livres sous le couvert du père Escarpacio, dont je suis censé vous faire passer les os en Espagne. Ces 300,000 livres sont les fruits de nos petites épargnes et économies, ainsi que le prouve un état de compte que vous trouverez ci-joint.

" Vous me pardonnerez bien cette innocence supercherie, mes très-réverends pères ; elle me servira de sauvegarde contre la cupidité et la mauvaise foi des gens auxquels je suis forcément de me confier."

" 300,000 livres ! Il y a là 300,000 livres, disait Perez.

" Oh ! réverends, très-réverends jésuites ! vous êtes pardieu de rusés compères, il faut l'avouer ; c'est que je le donne en cent au plus malin ! qui diable irait imaginer un pareille sacoche ? qui diable irait y flaire de l'argent ? Ah ! mes pères, voilà donc vos reliques ! Et moi, vieux loup de mer, j'oue comme un pauvre innocent ! Et non, non, de par sainte Barbe, non ! vous me donnez de l'esprit, mes maîtres ! Allons, ruse pour ruse ; vous n'aurez, parbleu, rien que des os."

Et il désempêtrait déjà.

" Un moment, s'il vous plaît, un peu de réflexion : il me faut ici des os, et où diable en trouver !"

Et il restait à genoux devant le coffre ouvert, les deux bras enfouis dans les sacs, sa physionomie, dans sa triple énergie, exprimant à la fois le désir de s'emparer d'une si riche

proie, le regret de la laisser échapper, et le besoin, l'impérieux besoin de se l'approprier.

Tout à coup s'avisa :

" Je suis bien bête aussi : que dit mon rôle d'espagnol ? voyons... Hum... Reçu du T.R. P. Antonio un cercueil contenant des os qu'il a dit être ceux de St-Escarpacio. Un cercueil contenant des os qu'il a dit être ceux Eh bien ! est-ce que je les ai vus ces os, qu'il a été censé me remettre ? Ca pouvait bien être tout autre chose. Le dit cercueil contenait.....tout ce que vous voudrez, qu'on a dit être les os de saint Escarpacio !"

Bref, je n'ai vélisa le coffre.

Quand le coffre fut vide, il le remplit à la hâte de tout ce qui lui tomba sous la main, débris de fer, de plomb, pierres, coquilles, vieux livres, force foin.... Il y met bien par conséquent quelques os qui n'avaient rien de canonique ; puis refermant le coffre, il replace les sis de façon qu'il n'y paraissait pas vraiment.

Au bout d'un mois, le navire espagnol était arrivé dans la rade de Cadix.

La quarantaine, abrégée de beaucoup, venait d'expirer à peine, qu'un vénérable jésuite se présenta chez le capitaine Perez.— Je désirerais parler au capitaine Perez.—C'est moi." Le pauvre capitaine un peu étourdi d'abord de cette brusque apparition, se remit cependant, et du plus grand sang-froid du monde:—" Vous venez probablement, mon père, réclamer le précieux dépôt que m'a confié le père Antonio de Cuba !—Précisément !—C'est bien au père Hieronimo que j'ai l'honneur de parler ?—A lui-même.— Vous êtes porteur sans doute d'une lettre du père Antonio ?—La voici.—Mille pardons, mon père, ne vous offensez pas de toutes ces formalités.—Au contraire, elles déposent en votre faveur.—Me voilà donc parfaitement en règle.—Et mes saintes reliques ?—Je vais vous les chercher moi-même." Perez sortit, et le jésuite ouvrant une fenêtre qui donnait sur le port, ne perdait pas de vue Perez et le navire, et tout ce qui s'y passait.

Cependant le coffre est descendu à terre ; huit grands gaillards de matelots, pliant sous le faix, se dirigent lentement vers la maison du capitaine ; Perez les suit.—Comme il est lourd le coffre, disait le jésuite à sa fenêtre, comme il est lourd !

Alors Perez prenait un ton solennel :— " Je remets entre vos mains, mon père, le dépôt qui m'a été confié.—Je le reçois avec une sainte joie, mon fils.—C'était une grande responsabilité.—C'est sur moi qu'elle revient à présent.—C'était un précieux trésor.—Bien précieux !—Je l'ai gardé avec un soin....—Dieu vous bénira.—Je l'essaie.—Tout vous prospérera.—Vous croyez ?—J'en suis sûr..Adieu. Vous oubliez mon père, de me donner un petit régu ; ce pendant...—C'est trop juste." Et le jésuite en écrivant son régu donnait des ordres pour qu'on fit avancer sa voiture.

Le récépissé était conçu en termes infiniment flatteurs pour la piété du capitaine Perez, et pendant qu'il le lisait avec attendrissement, la voiture était arrivée.—" Je pars à l'instant pour Madrid, dit le père Hieronimo. Vous concevez sans peine quelle est l'impatience de nos bons pères ! il y a si longtemps qu'ils attendent ! Adieu ! croyez que nous ne vous oublierons jamais."

Cela, dit, et sa bénédiction donnée à Perez, le père Hieronimo avec ses reliques hissées dans sa voiture reprit à franc étrier la route de Madrid.—Tout en roulant, le père ne pouvait s'empêcher de rire. Ce pauvre capitaine,